

II - Deuxième Lecture (annexe)

On peut regrouper un certain nombre de mots en différents registres de sens : cela fera apparaître la membrure du texte. Dans un deuxième temps, on tentera de faire apparaître le travail du sens.

I - La membrure du texte

Verbalité

Un apôtre est serviteur de la parole et Paul, peut-être plus que tout autre. Il n'est pas étonnant que ce thème de la verbalité fasse apparaître la situation de l'auteur par rapport à ses destinataires.

- 1 Je dis la vérité
- 2 Je ne mens point
- 3 Non que la parole ait failli
- 4 Portera son nom
- 5 Les termes de la promesse
- 6 Celui qui appelle
- 7 Il lui fut dit
- 8 Selon qu'il est écrit
- 9 Il a dit à Moïse
- 10 L'Écriture dit au Pharaon
- 11 Tu vas donc me dire
- 12 Disputer avec Dieu
- 13 L'œuvre va-t-elle dire
- 14 Envers nous qu'il a appelés
- 15 *Ce qu'il dit en Osée*
- 16 *J'appellerai « mon peuple » celui*
- 17 *Au lieu même où on leur avait dit*
- 18 *On les appellera*
- 19 *Et Isaïe s'écrie*
- 20 *Comme l'avait prédit Isaïe*
- 21 *Comme il est écrit*
- 22 *Je leur rends témoignage*
- 23 *Moïse écrit en effet*
- 24 *La justice née de ... parle*
- 25 *La parole est tout près de toi*
- 26 *Entends*
- 27 *La parole de foi*
- 28 *Que nous prêchons*
- 29 *Si tes lèvres confessent*
- 30 *Tous ceux qui l'invoquent*
- 31 *Quiconque invoquera*
- 32 *Comment l'invoquer ...*
- 33 *...sans d'abord l'entendre*
- 34 *Et comment l'entendre ...*

- 35 ...sans prédicateur ...
 36 Et comment prêcher sans ...
 37 Selon le mot de l'Écriture
 38 Isaïe l'a dit
 39 Celui qui croit en notre prédication
 40 La foi naît de la prédication
 41 Et la prédication se fait
 42 Par la parole du Christ
 43 Or je le demande
 44 N'auraient-ils pas entendu
 45 Leur voix a retenti
 46 Leur parole jusqu'aux extrémités ...
 47 Mais je demande
 48 Déjà Moïse dit
 49 Et Isaïe d'ajouter
 50 Il dit à l'adresse d'Israël
 51 Je demande donc
 52 Ce que dit l'Écriture
 53 Quand il s'entretient avec Dieu
 54 Pour accuser Israël
 55 Que lui répond l'oracle divin ?
 56 Que conclure ?
 57 Selon le mot de l'Écriture
 58 Pas d'oreille pour entendre
 59 David dit aussi
 60 Je demande donc
 61 Or je vous le dis à vous les païens
 62 Tu diras (on a coupé ...)
 63 Comme il est écrit
 64 Selon l'Évangile

Dans cette série de termes qui tournent autour de la notion de parole, un grand nombre désignent la communication en train de se produire dans l'acte de rédaction et de lecture. On entend ici par « énonciation » les expressions qui désignent l'auteur lorsqu'il parle à la première personne (« Je » ou « Nous ») sans indiquer à qui s'adresse la parole. On parle d'« Allocution directe » lorsque le texte désigne expressément son interlocuteur (« Tu » ou « Vous »). On parlera d'« allocution indirecte » lorsqu'une question est posée sans que soit précisé à qui elle s'adresse

Verbalité		
Énonciation	Allocution directe	Allocution indirecte
1 – 2 – 43 – 44 – 47 – 51 60 - 14 - 39	11 – 25 -26 – 29 -62	32 – 34 - 36 – 44 – 55 - 56

Théologie

Même si on peut parler de Lui indépendamment de toute relation, Dieu, dans la mystique de Paul, n'est pas enfermé dans un ciel inaccessible. On ne peut échapper au fait que, dans la Foi, Il est en relation de réciprocité avec l'humanité.

Paul emploie plusieurs expressions théologiques, ne seraient-ce que les noms de Jésus et de Christ. On ne retient ici que les occurrences où apparaît le mot « Dieu ».

- 1 - Dieu béni éternellement
- 2 - Non que la Parole de Dieu ait failli
- 3 - La liberté de l'élection divine
- 4 - Dieu serait-il injuste ?
- 5 - Disputer avec Dieu
- 6 - Si Dieu voulait manifester sa colère
- 7 - Ma prière à Dieu pour eux
- 8 - Du zèle pour Dieu
- 9 - La justice de Dieu
- 10 - Dieu aurait-il rejeté son peuple
- 11 - Dieu n'a pas rejeté son peuple
- 12 - Quand il s'entretient avec Dieu
- 13 L'oracle divin
- 14 - Dieu leur a donné un esprit de torpeur
- 15 - Dieu n'a pas épargné les branches
- 15 b – Dieu est assez puissant
- 16 - La bonté et la sévérité de Dieu
- 17 - Les dons et l'appel de Dieu
- 18 - Vous avez désobéi à Dieu
- 19 - Dieu a enfermé tous les hommes
- 20 – Richesse, sagesse et science de Dieu.

Théologie		
De l'homme à Dieu	De Dieu à l'homme	Par-delà toute relation
Discuter (5 - 11) Désobéir (18) Honorer (1-7)	Rigueur (6 – 14 - 15) Générosité (12 -16 – 17) Rassemblement (19)	Infailibilité (2) Dépassement (4/9 – 10/11) Excellence (15b - 20)

Judaïté

Le texte vise une mise à distance d'un peuple particulier dont l'histoire est évoquée.

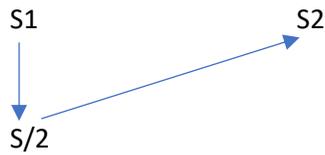
- 1 – Ma race selon la chair *
- 2 –Israélites
- 3 - Adoption filiale
- 4 - La gloire
- 5 - Les alliances
- 6 - La législation
- 7 - Le culte
- 8 - Les promesses
- 9 - Les Patriarches
- 10 - Postérité d'Abraham
- 11 - Rebecca,
- 12 - Jacob
- 13 - Israël * + Fils d'Israël
- 14 - Esaü
- 15 - Vases de colère
- 16 - Mon peuple / Pas mon peuple
- 17 - La bien-aimée/ Pas la bien-aimée
- 18 - Isaïe
- 19 – zèle mal éclairé
- 20 - Juifs
- 21 - Leur voix
- 22 - Tribu de Benjamin
- 23 - Elie
- 24 - Les prophètes
- 25 - David
- 26 - Les prémices sont saintes
- 27 - Les branches d'olivier
- 28 - Leur incrédulité
- 29 - Les branches naturelles
- 30 - Les branches coupées
- 31 - Le reste

Judaïté		
Particularité	Histoire	Mise à distance
1 – 3 à 8 – 20 - 26	9 – 10 à 14 – 18 – 21 à 25	15 à 17 – 19 – 28 – 30 - 31

II- Le travail du sens

On fait l'hypothèse qu'en chacun des fragments, le sens se dépose selon un rythme ternaire.

Ce qu'on a appelé « communion » dans le tableau de la page 4 peut être considéré comme un lien d'implication et ce qu'on a appelé « séparation » peut être considéré comme un lien d'opposition. On a coutume de figurer ce jeu par le schéma suivant :



Le lien de S1 à S/2 désigne une implication ; le lien de S1 à S2 désigne une opposition ; le lien de S2 à S/2 désigne une contradiction.

Première partie

(9,1 – 9,32)

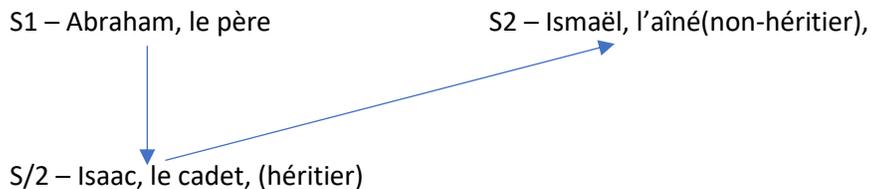
1 - Enfants de la promesse et enfants de la chair (9,1 à 9,13)

Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point, j'éprouve une grande tristesse – ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit-Saint – j'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon cœur. Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ pour me frères, ceux de ma race selon la chair, eux qui sont israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement ! Amen.

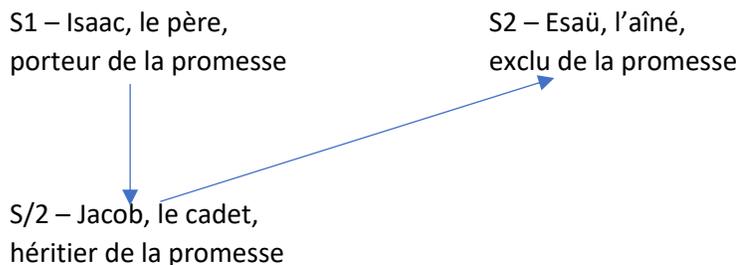
Non certes que la parole de Dieu ait failli. Car tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël. De même que pour être postérité d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants ; mais *c'est par Isaac qu'une descendance portera son nom*, ce qui signifie : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, seuls comptent comme postérité les enfants de la promesse. Voici en effet les termes de la promesse : *vers cette époque je viendrai et Sara aura un fils*. Mieux encore Rebecca avait conçu d'un seul homme, Isaac notre père : or, avant la naissance des enfants, quand ils n'avaient fait ni bien ni mal, pour que s'affirmât la

liberté de l'élection divine, qui dépend de celui qui appelle et non des œuvres, il lui fut dit : *l'aîné servira le cadet*, selon qu'il est écrit : « *J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü.* »

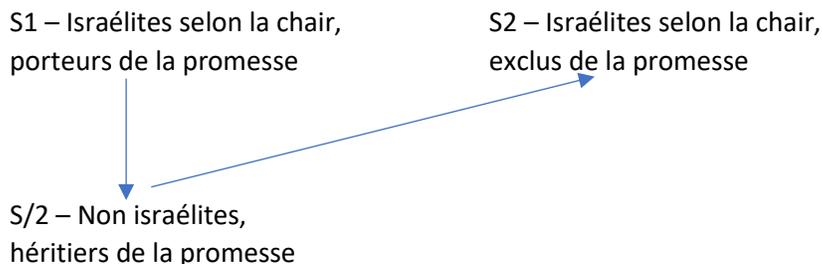
Les mots « séparé » et « anathème », dès la troisième ligne donnent le ton de l'ensemble. Le thème de la « postérité », tel qu'on le lit dans la Genèse permet de développer le thème : Ismaël (S2), bien qu'aîné, s'oppose au Père (S1) qui l'a déshérité ; de ce fait la contradiction (S2 – S/2) s'établit entre les deux frères.



La même contradiction se reproduit dans la génération suivant le Patriarche ; Esaü (S2) , l'aîné, est séparé de la promesse dont son père (S1) était porteur. Là encore c'est le cadet (S/2), contrairement à toute attente, qui est pris dans la succession.



L'histoire des Patriarches éclaire l'expérience que vit Paul vis-à-vis de ses correspondants. L'histoire, en effet, éclaire la situation nouvelle. Comme Ismaël face à Isaac, comme Esaü face à Jacob, ses frères de race (S1), ceux de sa chair, auraient eu droit à l'héritage : « à eux appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches » ; c'est d'eux que , « le Christ est issu selon la chair ». Les voilà dépossédés (S2) au bénéfice des étrangers (S/2)!

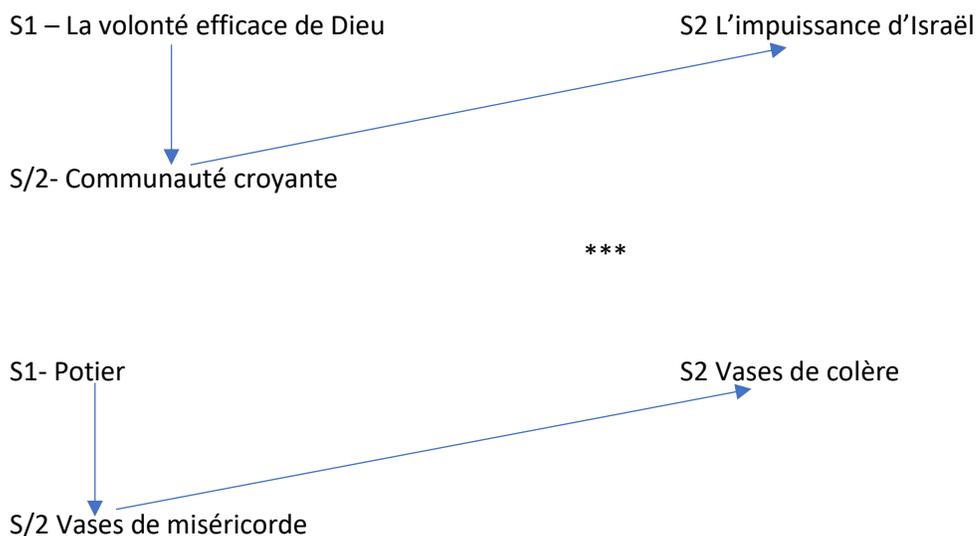


2 - La volonté d'un seul (9,14 à 9,24.)

Qu'est-ce à dire ? Dieu serait-il injuste ? Certes non ! Car il a dit à Moïse : « *Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié.* » Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. Car l'Écriture dit au Pharaon : « *Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance et pour qu'on célèbre mon nom par toute la terre.* Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut et il endure qui il veut.

Tu vas donc me dire : qu'a-t-il donc à blâmer ? Qui résiste en effet à sa volonté ? Ô homme ! vraiment qui es-tu pour disputer avec Dieu ? *L'œuvre va-t-elle dire à celui qui l'a modelée : Pourquoi m'as-tu faite ainsi ?* Le potier n'est-il pas maître de son argile pour fabriquer de la même pâte un vase de luxe ou un vase ordinaire ? Eh bien ! si Dieu voulant manifester sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec beaucoup de longanimité des vases de colère devenus dignes de perdition, dans le dessein de manifester la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire, envers nous qu'il a appelés non seulement d'entre les juifs mais encore d'entre les païens...

A s'en tenir au droit, il serait humain de protester et de « disputer avec Dieu ». Mais, en fait, l'humanité est dépassée. Certains chrétiens, en regardant l'histoire de l'Église et des peuples, cherchent à comprendre « le plan de Dieu ». En réalité, Dieu déjoue tous les plans. Ce qui vient de Lui échappe au droit. Le lien de « miséricorde » (S1) de ceux qui croient en Lui (S/2) et les liens de « colère » excluant ceux qui refusent son appel (S2) ne sont en aucune façon d'ordre juridique. Les hommes sont dans sa main comme les vases dans la main du potier (S1). Que ceux-ci soient rejetés (S2) ou conservés (S/2), ils sont incapables de comprendre.

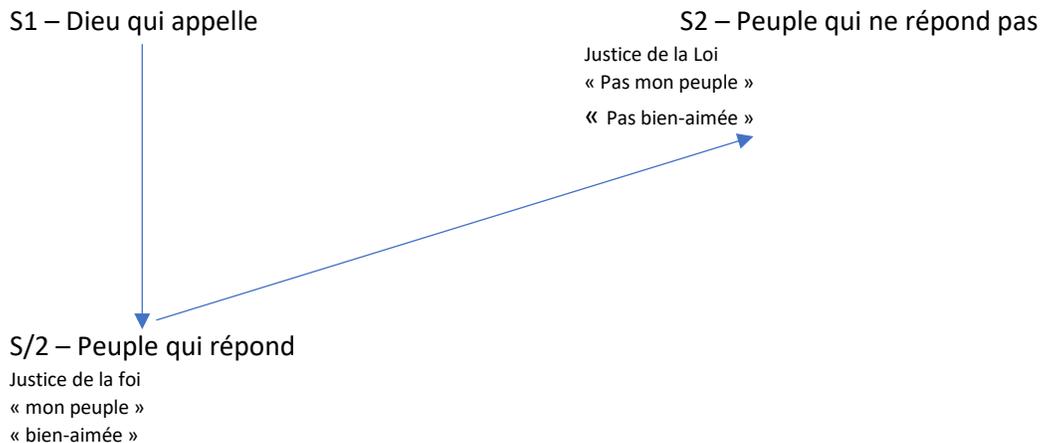


3 - Païens justifiés, Israël écarté (9, 25 à 32)

C'est bien ce qu'il dit en Osée : *j'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple et bien aimée celle qui n'était pas la bien aimée. Et au lieu même où on leur avait dit « vous n'êtes pas mon peuple », on les appellera fils du Dieu vivant.* Et Isaïe s'écrie en faveur d'Israël : *Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, le reste sera sauvé : car sans retard ni reprise le Seigneur accomplira sa parole sur la terre. Et comme l'avait prédit Isaïe : Si le Seigneur Sabaot ne nous avait laissé un germe, nous serions devenus comme Sodome, assimilés à Gomorrhe.*

Que conclure ? Que des païens qui ne poursuivaient pas de justice ont atteint une justice, la justice de la foi, tandis qu'Israël qui poursuivait une loi de justice n'a pas atteint la Loi. Pourquoi ? Parce que, au lieu de recourir à la foi, ils comptaient sur les œuvres. Ils ont buté contre la pierre d'achoppement, comme il est écrit : *Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber ; mais qui croit en lui ne sera pas confondu.*

Un héritage se transmet ; l'acte de transmission, dans ce contexte, est un acte de parole. Dieu appelle (S1), certains répondent (S/2), d'autres non (S2). Les premiers sont liés à Dieu ; ils entrent dans son « peuple » (S/2) en acquérant la justice de la foi. Les autres sortent du peuple, parce qu'« ils comptaient sur les œuvres ». On reconnaît l'idée première de l'épître : la loi ne peut justifier (S2); s'y substitue la justice de la foi (S/2). S'en tenir à la loi c'est refuser d'être aimé (S2) alors que répondre à l'appel c'est accepter de l'être (S/2).



Deuxième partie (10,1-21)

4 - Tous ont le même Seigneur (10,1 à 13)

5 - Ceux qui n'entendent pas et ceux qui sont rejoints (10,14-21)

Au moins pour deux raisons, on ne peut séparer l'un de l'autre ces deux fragments.

Un mot, qui d'ailleurs éclaire tout le chapitre, les relie : « le cœur » : il désigne l'élan qui anime la vie de Paul. Il désigne aussi le point, en chaque personne humaine, où l'appel dont il vient d'être question suscite respect ou rejet : « Ne dis pas dans ton cœur ... la parole est dans ton cœur ... »

Par ailleurs, comme au tout début du texte, il y est fait mention du Christ. Les mots prennent sens autour de son nom.

Frères, certes l'élan de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. Car je leur rends témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu ; mais c'est un zèle mal éclairé. Méconnaissant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur propre, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu. Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant.

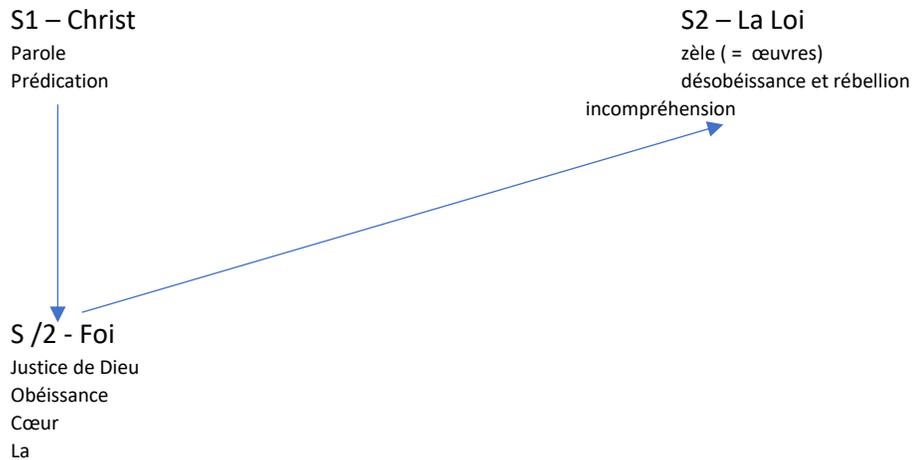
Moïse écrit en effet de la justice née de la Loi *qu'en l'accomplissant l'homme vivra par elle*, tandis que la justice née de la foi, elle, parle ainsi : « *Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel ? Entends : pour en faire descendre le Christ ; ou bien qui descendra dans l'abîme ? Entends : pour faire remonter le Christ de chez les morts. Que dit-elle donc ? La parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur, entends : la parole de foi que nous prêchons. En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Jésus l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut. L'Écriture ne dit-elle pas : Quiconque croit en lui ne sera pas confondu ? Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*

Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? selon le mot de l'Écriture : *Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles !* Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Car Isaïe l'a dit : « *Seigneur qui a cru à notre prédication ?* Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ.

Or je demande : n'auraient-ils pas entendu ? *Et pourtant leur voix a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde* Mais je demande : Israël n'aurait-il pas compris ? Déjà Moïse dit : « *Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation, contre une nation sans intelligence j'exciterai votre dépit. Et Isaïe d'ajouter : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas, tandis qu'il dit à l'adresse d'Israël : tous les jours j'ai tendu les mains vers un peuple désobéissant et rebelle.*

Sur la parole qui a pris chair en Jésus-Christ s'articulent les trois termes qui, une fois de plus, font le sens. Il est la parole faite chair, envoyée, livrée à l'humanité ; il est l'appel envoyé par Dieu et celui qui répond la

découvre en son cœur. Le cœur est le lien où se croisent l'appel et la réponse, c'est-à-dire là où naît l'acte de foi qui justifie (S/2). Il est bien mentionné que le Christ (S1) met un terme à la loi (S2) : « Car la fin de la loi c'est le Christ. » Cette parole (S1) qui a pris chair en Jésus « ressuscité des morts », circule dans les discours humains des prédicateurs (S1); elle est même « sur tes lèvres ». Prenant la place de la loi, elle s'oppose aux œuvres que la loi exige et que l'ancien Israël exécute avec « zèle » (S2). Il est grave de fermer les oreilles à la parole ; on peut parler d'« incompréhension, de désobéissance », de rébellion (S2). La contradiction est flagrante avec la « Justice de Dieu » qui va avec l'obéissance de la foi et l'intelligence du cœur. (S/2)



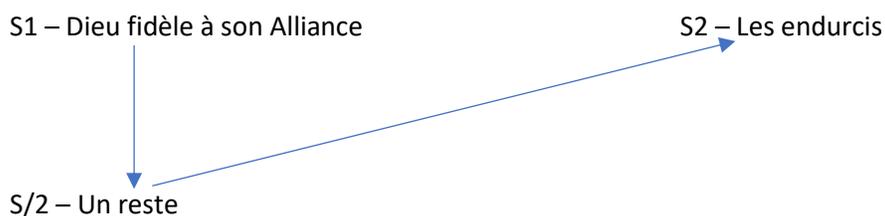
Troisième partie (11,1-33)

6 – Ségrégation (11,1-10)

Je demande donc : *Dieu aurait-il rejeté son peuple ?* Certes non ! Ne suis-je pas moi-même Israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin ? Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné. Ou bien ignorez-vous ce que dit l'Écriture à propos d'Elie, quand il s'entretient avec Dieu pour accuser Israël : *Seigneur, ils ont tué tes prophètes, rasé tes autels, et moi je suis resté seul et ils en veulent à ma vie !* Eh bien ! Que lui répond l'oracle divin ? *Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.* Ainsi pareillement aujourd'hui il subsiste un reste, élu par grâce. Mais si c'est par grâce, ce n'est plus en raison des œuvres ; autrement la grâce n'est plus grâce.

Que conclure ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas trouvé ; mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, il les a endurcis, selon le mot de l'Écriture : *Dieu leur a donné un esprit de torpeur : ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre, jusqu'à ce jour.* David dit aussi : *que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute et leur serve de salaire ! Que leurs yeux s'enténébrent pour ne pas voir et fais-leur sans arrêt courber le dos.*

Le travail de ségrégation continue mais il s'opère à l'intérieur d'Israël et non plus entre Israël et le peuple d'une nouvelle Alliance. Paul discerne, dans le peuple que Dieu (S1) avait d'abord choisi, deux camps : un « reste » (S/2) qui a répondu à l'appel lancé par Dieu en Jésus et les autres qui se sont « endurcis » (S2)



7 - Mise à l'écart (11, 11 à 15)

8 - Nourris de la même sève (11, 16 à 33)

La belle métaphore de l'olivier oblige à regrouper ces deux derniers fragments.

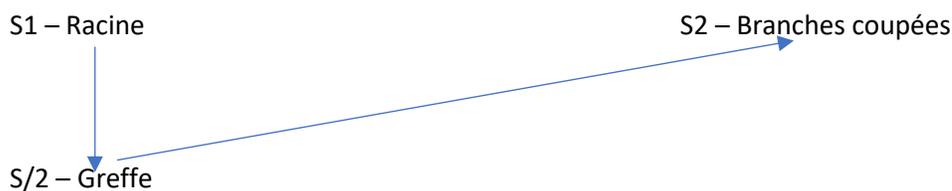
Je demande donc : *serait-ce pour une vraie chute qu'ils ont bronché ?* Certes non ! mais leur faux pas a procuré le salut aux païens, afin que leur propre jalousie en fût excitée. Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur totalité ? Or, je vous le dis à vous, les païens, je suis bien l'apôtre des païens et j'honore mon ministère mais c'est avec l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns. Car si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission sinon une résurrection d'entre les morts ?

Or si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et si la racine est sainte, les branches aussi. Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, sauvageon d'olivier, tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier, ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce l'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte. Tu diras : on a coupé des branches pour que moi je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu ; sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi. Et eux, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés : Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau. En effet, si toi tu as été retranché de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par nature, et greffé contre nature sur un olivier franc, combien plus eux, les branches naturelles, seront-ils greffés sur leur propre olivier ! Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens, et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : *De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob. Et voici quelle sera mon alliance avec eux lorsque j'enlèverai leurs péchés.*

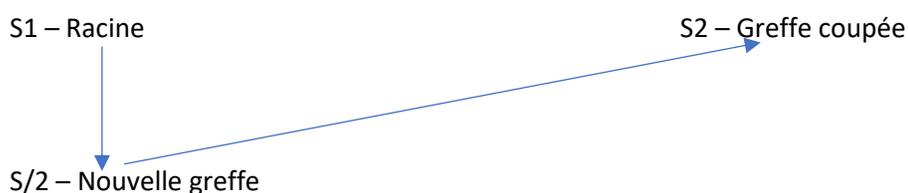
Ennemis il est vrai selon l'Évangile, à cause de vous ils sont, selon l'Élection, chéris à cause de leurs pères. Car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance. En effet, de même que jadis vous avez désobéi à Dieu et qu'au temps présent vous avez obtenu miséricorde grâce à leur désobéissance, eux de même aux temps présents ont désobéi grâce à la miséricorde exercée envers vous, afin qu'eux aussi ils obtiennent au temps présent miséricorde. Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde.

Cet ensemble concerne la destinée d'Israël et sa relation avec l'entrée des païens dans l'Alliance.

Dans le présent, ces derniers sont à considérer comme une greffe (S/2) sur l'arbre porté par une racine (S1). Ils sont dans une position contradictoire avec le peuple juif que Paul considère comme des branches coupées (S2).



La situation réelle n'est pas définitive. Elle peut se retourner. Les branches coupées peuvent être greffées à leur tour (S/2) et la situation de contradiction peut se retourner : les païens croyants risquent d'être coupés (S2) de la racine inébranlable (S1).



L'avenir est pris dans la promesse. L'appel de Dieu est sans repentance (S1). La miséricorde ne connaît pas de limite : elle dépassera toutes les oppositions et englobera Juifs et païens (S/2). Que deviendront branches ou greffes coupées ? Elles feront l'objet d'une situation qu'on ne peut imaginer : « Que ne fera pas leur totalité ? » (S2)

